Historique du 89e de ligne pendant la guerre de 1870 (manuscrit) – Auteur : Blanchard Jules Marie Joseph (lieutenant) – Editeur : Lith. J. Juteau et fils (Paris) – 1872 – Sources : gallica.bnf.fr/BnF – Droits : domaine public – saisie 2024

89e REGIMENT D'INFANTERIE DE LIGNE

HISTORIQUE 1870

———————

ARMEE DU RHIN

——

7e Corps

——

2e Division

———

2e Brigade

——

27 juillet

Le 89e régiment d'infanterie de ligne tenait garnison à Antibes lorsqu'il lui fut ordonné, par suite de la déclaration de guerre, de se tenir prêt à entrer en campagne.

L'ordre de mouvement portait que le régiment ferait partie de la 2e brigade (général de la Bastide) de la 2e division (général Liébert) du 7e corps de l'Armée du Rhin placé sous les ordres du général **DOUAI, Félix.**

L'état-major, les 1er et 2e bataillons du 89e quittèrent Antibes le 27 juillet 1870 à 8h 1/2 du matin. Cette colonne fut dirigée par les voies ferrées sur Belfort où elle arriva le 29 juillet à 8 heures du matin après un trajet de 47 heures.

Dès son arrivée, elle alla camper dans une plaine située en avant de la garde de marchandises, à l'extrémité sud de la ville à gauche de la voie ferrée et sur la rive gauche de la Savoureuse. Les quatre premières compagnies du 3e bataillon venues de Toulon où ce bataillon était détaché, y étaient déjà installées ; à 10 heures 1/2 du matin, le 3e bataillon était au complet par suite de l'arrivée de ses deux autres compagnies.

Le 89e dès lors réuni comptait 62 officiers présents (2 médecins compris) et 1 133 hommes de troupe.

Le régiment commandé par M. le colonel **MUNIER**, avait pour lieutenant-colonel M. **QUESTEL**, il comprenait 3 bataillons commandés par :

1er bataillon : M. **RICHARD**, chef de bataillon
2e bataillon : M. **THIERY**, chef de bataillon
3e bataillon : M. **MARQUIAND**, chef de bataillon.

Le 4e bataillon resté à Marseille devait plus tard être dirigé sur Paris pour y former le 126e de ligne qui fit partie du 14e corps (général Ducrot).

Le 29 juillet, aussitôt son camp établi, le 89e envoie 600 hommes participer à la construction des travaux de fortifications des Perches.

30 juillet
Les travaux continuent le 30 au matin ; ils sont interrompus le 30 au soir, par suite de mauvais temps.

31 juillet
Le régiment fournit le même nombre de travailleurs. A midi, les 4e et 8e Lanciers viennent camper à la gauche et un peu en avant du 89e de ligne.

1er, 2 et 3 août
Pendant ces trois jours, les travaux continuent malgré les pluies : le régiment fournit matin et soir 600 travailleurs.
Le 3 août à midi, le 53e vient camper derrière le 89e qui reçoit ce jour-là ses voitures régimentaires.

4 août
Le mauvais temps interrompt les travaux des Perches.
Des ordres arrivés dans la soirée prescrivent le départ du régiment pour le lendemain.

5 août
La 2e brigade de la 2e division du 7e corps, s'ébranle à 6 heures 1/2 du matin ; elle marche la droite en tête, son arrière-garde est formée par le 3e bataillon du 89e.
La colonne se dirige sur Altkirch, en suivant la route impériale qui passe par Pérouse, Veldien, Dannemarie et Ballersdorf. Elle arrive à Altkirch à 5 heures du soir, après un parcours de 38 kilomètres sous un soleil brûlant.
La 89e perd deux hommes des suites d'insolation.

Le camp est établi dans des prairies en avant de la ville. Les prairies sont à la droite de la route de Belfort à Mulhouse et sur le rive droite de l'Ill. Le 89e face à la route, à derrière lui le 53e qui fait face au Rhin.
En avant du régiment, de l'autre côté de la route se trouvent l'artillerie et le convoi.

6 août
Le 89e se met en marche pour Mulhouse à 6 heures du matin. La distance à parcourir est de 24 kilomètres. La colonne suis la route impériale en passant par Walheim, Ilfurth, Lillisheim, Brünstatt, traverse les faubourgs de Mulhouse, longe le canal, tourne à gauche et s'engage dans les terres labourées. A 2 heures 1/2 le régiment établit son camp dans une grande plaine située au N.O. de Mulhouse.
Le 89e a devant lui la 1re brigade, à droite le 53e, à gauche l'artillerie de la division.

Le 6 août, le régiment reçoit environ 500 hommes de la réserve, ce qui porte son effectif à 2 175 hommes dont 1 985 sont présents. L'effectif en chevaux présents est de 17 chevaux d'officier et 14 chevaux de troupe.

7 août
A dix heures du matin, le régiment se met en marche sur Altkirch. La colonne suit la route impériale. Les 1re et 2e compagnies du 1er bataillon servent d'escorte au convoi de la division.

Arrivé à Altkirch à 5 h du soir, le 89e campe dans les prairies situées au S.O. de la ville, au pied des hauteurs boisées de Schweighof.
A 8 heures, le régiment reçoit l'ordre de lever le camp, il traverse une partie de la ville et prend ses positions de combat. En effet, le bruit court que l'ennemi après avoir franchi le Rhin, s'avance sur Altkirch en suivant la route d'Huningue. Deux compagnies du 1er bataillon sont placées en grand'garde en avant de la ville face au Rhin, le reste du bataillon occupe, avec le 2e bataillon, la place St-Pierre, point le plus élevé de la ville. Le 3e bataillon est envoyé servir de soutien aux batteries d'artillerie.

8 août
Le régiment non inquiété dans ses positions se met en marche pour Belfort à 2 heures du matin. Il suit la route impériale et la jonction du 3e bataillon se fiat peu après la sortie d'Altkirch. La division n'arrive à Belfort qu'à cinq heures du soir, après une grand'halte de deux heures. Le régiment vient camper au pied des Grandes-Perches ; il leur fait face et à sa droite l'artillerie de la division.

9 au 13 août
Le 89e envoie tous ces jours là 650 travailleurs aux fortifications des Grandes-Perches. Les travaux sont quelque-fois interrompus par les pluies qui durent du 8 au 13 au matin. Depuis le retour du 89e à Belfort, une compagnie du régiment est à tour de rôle, de grand'garde en avant des Grandes-Perches et une section près du village de Pérouse. A 6 heures du soir la grand'garde est doublée. Tous les matins, avant le jour, une compagnie va en reconnaissance.

Le 12 août est créé le petit dépôt où sont détachés environ 130 hommes du régiment, sous le commandement de MM. **RIBER**, capitaine ; **BORDE**, lieutenant ; **DELAUNAY**, sous-lieutenant.

14 août
Le camp est levé à 4 heures 1/2 du soir. A 5 heures, le 89e se met en marche pour venir s'établir à 6 heures 1/2 en arrière du village de Bavilliers sur les hauteurs qui se trouvent au nord de ce village, à sa droite, le 53e.

15 et 16 août
Pendant ces deux jours, le régiment fournit des travailleurs pour la construction d'ouvrages à exécution rapide.

17 août
Les bataillons du régiment vont à tour de rôle travailler à la gare de Belfort. Le 89e y embarque des vivres depuis 4 heures du soir jusqu'à 2 heures du matin. Le régiment reçoit dans la nuit du 17 au 18, l'ordre de se tenir prêt à partir.

18 août
A deux heures de l'après-midi, le 89e lève le camp, se dirige sur la gare de Belfort, s'y embarque et part à 5 heures 1/2 à destination du camp de Châlons. Le régiment forme deux colonnes et par suite deux convois. La 1re colonne comprend les sapeurs, la musique, la section, le 1er bataillon et trois compagnies du 2e ; elle est sous les ordres du colonel. La 2e colonne, sous les ordres du lieutenant-colonel, comprend le reste du régiment.

L'effectif du régiment n'est plus ce jour-là que de 56 officiers et 1 996 hommes. Le nombre des officiers est inférieur de 7 par suite : 1° de l'ordre de laisser à Belfort les 3 officiers attachés au petit

dépôt ; 2° de l'entrée à l'hôpital de Belfort de MM. **BRESSOLLE** et **WOLFF**, capitaines et M. **HUTINET**, lieutenant ; 3° de M. **LOMBARD**, lieutenant, détaché au régiment comme officier d'ordonnance de M. le général **LIEBERT**.

19 août
La 1re colonne arrive à Pantin à 4 heures 1/2 du soir et part pour Châlons après un arrêt d'une heure.

20 août
Le régiment passe la nuit du 19 et la matinée du 20 en chemin de fer. A midi, il débarque à St-Hilaire, se dirige sur Vadenay, petit village au Nord duquel le 89e établit son camp, sur la rive droite de la Vesle. La 2e colonne vient prendre ses positions à 8 heures du soir. Le 89e est à la gauche du 53e.

21 août
Le régiment lève le camp et part à 9 heures du matin à destination de Sillery. Le 7e corps marche la droite en tête, et la gauche en tête dans chaque division.
Le 89e traverse les villages de Bouy-sur-Vesle, Livry-sur-Vesle, Mont de Billy, les Petites-Loges, Beaumont-sur-Vesle et vient camper à 7 heures du soir près du village de Sillery, dans les terres labourées sur la gauche de la route impériale à laquelle il fait face. Le régiment à derrière lui le 4e Hussards, devant lui le 37e de ligne, à droite le 53e ; sa gauche est peu éloignée du canal de la Marne.

22 août
Le 89e occupe le même emplacement.

23 août
Le réveil a lieu à 3 heures 1/2 du matin ; à 5 heures, le régiment se met en marche pour St-Martin l'Heureux. Il traverse Sillery, tourne à droite, suis la route de Reims à Suippe, puis s'engage pendant une partie de l'étape dans les terres labourées et vient camper sur les élévations situées à l'ouest du village de St-Martin l'Heureux ; il fait face à la Suippe, ayant à sa droite le 53e et à sa gauche la 1re brigade.

24 août
Le 89e lève le camp et se met en marche à 6 heures du matin pour Contreuve ; il traverse St-Martin. Au sortir de ce village, le régiment marche par pelotons à travers les terres labourées. Le régiment traverse le village de St-Etienne-à-Arne, passe non loin de Smid, (Semide) traverse Contreuve et vient camper dans des terres labourées à l'est de ce dernier village. Le 89e fait face à Vouziers, a devant lui le 37e de ligne et derrière lui le 53e.

25 août
Le 89e part de Contreuve pour Vouziers à 6 heures du matin. Il traverse le village de Blaise puis Vouziers. A 9 heures sont campement était établi à proximité de la ville sur des hauteurs cultivées situées au N.O. Le régiment fait face au village de Condé-lès-Vouziers situé sur l'Aisne ; il a derrière lui le 53e et à sa droite la 1re brigade.

26 août
Le camp est levé à 1 heures de l'après-midi et le régiment part à 3 heures 1/2 pour aller prendre de nouvelles positions. Il traverse la ville qui est très agitée, l'ennemi vient d'être signalé, les éclaireurs

ont mis le feu à des maisons du village de Contreuve et de Sugny. Le 89e établit son camp au S.O. de Vouziers, très près de la ville ; au pied de petites élévations d'environ 320 mètres. Le 1er bataillon détaché en grand'garde vient occuper ces élévations. Chaque compagnie de ce bataillon est détachée à tour de rôle et déployée en tirailleurs, une section d'artillerie l'appuie à droite.

27 août
A 6 heures du matin quelques coups de feu sont échangés contre des éclaireurs ennemis. Pendant toute la journée on aperçoit face aux grand'gardes, les reconnaissances ennemies. Le 1er bataillon est relevé à 5 heures du soir par le 2e bataillon. Le régiment reçoit, à 11 heures du soir, l'ordre de se tenir prêt à partir. Il se met en marche à 3 heures du matin.

28 août
Le régiment traverse Vouziers, l'Aisne, suit un instant la grand'route puis tourne à gauche pour s'engager dans les terres labourées. Il traverse un petit affluent de l'Aisne puis le village de Ballay. Il suit dès lors la grand'route pour venir peu après occuper les hauteurs situées à gauche et à proximité de la route. Ces hauteurs fort escarpées, plantées de bois et de vignes ont une élévation d'environ 500 mètres ; elles auraient servi, en cas d'attaque, à protéger la marche du 7e corps. Le 89e occupe cette position jusqu'au passage de l'arrière-garde ; il descend alors sur le village de Quatre-Champs où à lieu une grand'halte de cinq heures. Cette halte est destinée à permettre aux différentes divisions d'infanterie et de cavalerie d'exécuter leurs mouvements.
Pendant la halte, les Prussiens viennent occuper les hauteurs sur lesquelles le 89e avait pris position, des tirailleurs du 83e échangent avec eux de nombreux coups de feu. Vers midi, le régiment se remet en marche, il suit un chemin tracé dans le bois ; ce chemin est situé à droite de la route des Quatre-Champs au village du Chêne. Le 89e a traversé le village de Boult-au-Bois et vient à 6 heures 1/2 du soir camper à 200 mètres en avant de ce village. Son camp est établi dans des terrains cultivés situés à gauche de la route. Devant le régiment sont des grand'gardes, derrière lui, la 3e division, à droite le 53e et à gauche des grand'gardes.

29 août
Le matin à 2 heures, deux compagnies vont en reconnaissance, le régiment reste sous les armes pendant ce temps là. Des huhlans sont vus dans le bois ; des coups de feu sont échangés.
Le 89e se met en marche à 11 heures du matin. Il traverse le village de Germont où les habitants effarés préviennent le régiment que les Prussiens sont en vue. Au sortir du village on voit sur les hauteurs à droite une colonne ennemie qui marche dans nôtre direction. Le 89e est suivi par le 7e corps, traverse la rivière du Bar et vient se former en bataille en dehors du village, en échelons par bataillons dans le terrain situé en avant et au S.E. du village d'Authe. La colonne prussienne continue sa marche, elle semble vouloir couper la route ; aussi le régiment ne tarde pas à s'ébranler à nouveau. Il traverse Authe, St-Pierremont, Oches, et vient établir son camp à 7 heures du soir sur les hauteurs situées au N.E. de ce village ; ces hauteurs ont une altitude de 700 mètres. Deux compagnies sont de grand'garde. Le régiment est à gauche du 53e.

30 août
Le 89e qui a levé son camp à 5 heures du matin, ne se met en marche qu'à 11 heures 1/2. A midi les Prussiens qui sont venus occuper les positions quittées par les grand'gardes de la 3e division, tirent leur premier coup de canon. Le régiment se dirige à travers champs sur Stonne où il semble un instant devoir établir ses positions. Les huhlans font une démonstration de ce côté, ce qui force le régiment à reprendre sa marche. Le 89e descend le village de Stonne au pas de gymnastique et se dirige à travers le bois et à travers champs sur le village de Raucourt.

De Stonne on voyait et on entendait la canonnade de Beaumont. Avant d'arriver à Raucourt la colonne rencontre des fuyards appartenant à la 1re division qui avait été préposée à l'escorte du convoi. Serré de près par l'ennemi, le régiment traverse rapidement les villages de Raucourt, d'Haraucourt et Angecourt et vient à 8 heures du soir établir son camp à Remilly-sur-Meuse, dans des prairies situées en avant de ce village. Quatre compagnies du 1er bataillon sont établies en grand'garde sur les derrières du régiment dans des terrains cultivés situés à droite et à gauche de la route. Le 89e est campé en avant du 53e.

31 août

Le régiment non inquiété dans ses positions, lève le camp à 1 heure 1/2 du matin, traverse sur une passerelle, et homme par homme, un petit affluent de la Meuse, prend la grand'route, suit la voie ferrée, traverse la Meuse sur le pont de Bazeilles qui donne passage au chemin de fer, traverse le faubourg de Balan et vient bivouaquer à 8 h 1/2 du matin sous les murs de Sedan.
L' attaque des Prussiens force le 89e à aller précipitamment prendre à 11 heures 1/2 ses positions de combat sur une des élévations situées près de la redoute de la Ramorie.
Le régiment reste en position jusqu'à 5 heures du soir et il ne prend part à la bataille de ce jour. Le 89e se remet en marche et vient établir son camp sur les hauteurs en arrière de Givonne. Les tentes sont dressées à 8 heures du soir. Le régiment a devant lui le 37e et à sa droite le 53e.

1er septembre

La fusillade et la canonnade commencent dès 4 heures du matin. A 5 heures 1/2 la 1re compagnie du 1er bataillon est envoyée avec la section du Génie, construire les tranchées-abris destinées à couvrir le 7e corps. Ce travail est terminé sous le feu de l'ennemi à 8 heures 1/2.
La 1re compagnie occupe l'extrémité droite de ces tranchées. Le 89e lève le camp vers 6 heures et vient prendre ses positions de combat sur le plateau de Floing : il est placé en arrière de l'artillerie. Le régiment est en bataille, et chaque bataillon en colonne par divisions à demi-distance. Des compagnies sont envoyées en tirailleurs en avant des batteries. L'ennemi emporte le village de Floing. Le 89e écrasé par les feux convergents d'une artillerie formidable est obligé de battre en retraite vers 3 heures 1/2 dans la direction de Sedan. Un fois dans la place, les débris du régiment se trouvent complètement dispersés. On bat la charge dans quelques rues de la ville. La commandant **RICHARD**, secondé par plusieurs officiers parvient à réunir une centaine d'hommes appartenant au régiment. Il se met à leur tête, les conduit au village de Balan dont il occupe l'église et quelques maisons environnantes. Après une heure d'un feu nourri contre les Prussiens, le commandant reçoit l'ordre de battre en retraite et entre dans Sedan sans avoir essuyé aucune perte.

Le 1er septembre à 4 heures 1/2 au moment de la retraite, le drapeau du régiment fut d'abord enterré dans les fossés de la place par le porte-drapeau, M. **BACLIN**, puis déterré au moment de l'ouverture des portes, il suivit les débris du régiment dans l'intérieur de Sedan.

Après la capitulation de Sedan, le drapeau ne fut pas livré à l'ennemi. Par suite d'une décision prise par Messieurs les officiers du régiment qui se trouvaient au camp d'Iges, le drapeau est détruit le 6 septembre à 10 heures du soir.
Les débris du régiment, prisonniers dans Sedan, restent dans la ville jusqu'au 3 septembre à 4 heures du soir, moment auquel les autorités prussiennes les envoient parquer dans la presqu'île d'Iges où se trouvait réuni tout ce qui existait de l'armée de Sedan.

Les officiers du régiment sont partis en captivité le 7 et la troupe le 8.

PERTES DU REGIMENT

Les pertes du régiment pendant la malheureuse journée de Sedan s'élèvent :

1° à 14 officiers tués, savoir :

1 chef de bataillon
8 capitaines
2 lieutenants
3 sous-lieutenants

2° à 18 officiers blessés, savoir :

1 lieutenant-colonel
1 chef de bataillon
7 capitaines
3 lieutenants
6 sous-lieutenants
1 lieutenant contusionné.

Deux officiers ont été faits prisonniers sur le champ de bataille.
La troupe compte 937 sous-officiers, caporaux ou soldats tués, blessés ou disparus sur 1 937 présents au commencement de l'action.

ETAT NOMINATIF

DES OFFICIERS TUES

MM.

MARQUAND	chef de bataillon
ROZIER	capitaine adjudant-major
ALLEMAND de MONTRIGAUD	« «
BOYER	capitaine fonctions d'adjudant-major
CARLIER	capitaine
ROCQUENCOURT	«
SLINSBY	«
BRON	«
JONNIER	«
GUIOT	lieutenant
RAOUX	«
ROULLET	sous-lieutenant
MATHIEU	« officier payeur
COULON	sous-lieutenant

ETAT NOMINATIF DES OFFICIERS BLESSES

MM.

QUESTEL	lieutenant-colonel
THIERY	chef de bataillon
THOUVENEL	capitaine
VIDALE	«
LEMAITRE	«
GONDAR	«
BORSARY	«
CARDOT	«
LABBE	«
de BECQUE	lieutenant
GERBAUX	«
CHARBILLY	«
de BOURMEISTER	sous-lieutenant
MICHELER	«
SCHUSTER	«
RICHARD	«
PASTOUREAU	«
BASSAGET	lieutenant contusionné.

———

Monsieur le colonel **MUNIER** a eu 2 chevaux tués sous lui.
Monsieur le lieutenant-colonel **QUESTEL**, a eu 1 cheval tué sous lui.
Monsieur le commandant **THIERY** a eu 1 cheval tué sous lui.

———————

ETAT NOMINATIF DES OFFICIERS ENVOYES EN CAPTIVITE

MUNIER	Colonel	à Wiesbaden
RICHARD	Chef de bataillon	à Wiesbaden
FRIOCOURT	Capitaine	à Munich
PALLE	Capitaine	à Cologne
DE THOURY	Lieutenant	à Cologne
DU PELOUX	Lieutenant	à Cologne
LIEBSCHUTZ	Lieutenant	à Cologne
LE DIBERDER	Lieutenant	à Cologne
CHENUT	Lieutenant	à Magdebourg
BLANCHARD	Lieutenant	à Cologne
DENIS	Lieutenant	à Cologne
LEFEVRE	Lieutenant	à Cologne
LOMBARD	Lieutenant	à Wiesbaden
JOCARD	Lieutenant	à Cologne, Hambourg
PETIT	Lieutenant	à Cologne, Dusseldorf, Quedlimbourg
CASENAVE	Sous-lieutenant	à Magdebourg

MARC		Sous-lieutenant	à Cologne, Hambourg
BACLIN		S/lt porte-drapeau	à Cologne
WALBERT		Sous-lieutenant	à Cologne
ROCHER		Sous-lieutenant	à Cologne
THOLLON		Sous-lieutenant	à Cologne, Dusseldorf, Quedlimbourg
DEBROU	**Eugène**	Sous-lieutenant	à Cologne, Dusseldorf, Quedlimbourg
DEBROU	**Paul**	Sous-lieutenant	à Cologne, Dusseldorf, Quedlimbourg
ZABLET		Sous-lieutenant	à Cologne
OLIVIER		Sous-lieutenant	à Cologne, Dusseldorf, le fort Boyen
MOMMEJA		Chef de musique	à Cologne, Dusseldorf, Landsberg, Brandeubourg

M. **BOUE**, capitaine, a signé la capitulation et est rentré au dépôt du 89e à Draguignan où il s'est mis à la disposition de M. le major. Cet officiers a été nommé peu après adjoint de 2e classe à l'Intendance.

Tel est le récit succinct et exact des opérations effectués par le 89e régiment d'infanterie de ligne depuis le 27 juillet jusqu'au 1er septembre 1870.
Le présent procès verbal lu à MM. Les officiers est certifié exact par nous Membres de la Commission.

Draguignan, le quatorze août 1871.

Les Membres de la Commission.

Signé :	**GONDAR**	capitaine
	CHENU	lieutenant
	Le DIBERDER	lieutenant
	DEBROU Eugène	sous-lieutenant

Le Rapporteur

Le Président **BLANCHARD**, lieutenant
LEMAITRE, capitaine

LETTRE ADRESSEE PAR MONSIEUR LE GENERAL DE DIVISION LIEBERT à M. LE COLONEL DU 89e

7e Corps d'armée

——

2e division

——

Le Général Commandant

———

« Mon cher Colonel,

Il est certain que le jour se fera sur la bataille de Sedan et que l'on rendra pleinement justice à veux qui y ont comme vous, pris une part glorieuse, mais en attendant que cette heure réparatrice sonne pour tous, et bien que j'aie témoigné par un ordre du jour du 2 septembre, toute la satisfaction que j'éprouvais pour la valeureuse conduite des troupes composant la 2e division du 7e corps, je tiens à vous répéter personnellement que le régiment que vous commandiez a montré autant de calme que de vigueur et que vous êtes aussi fier d'être placé à sa tête que je le suis de vous avoir eu sous mes ordres.

« En présence des égarements passagers de l'opinion publique, égarements dus aux fuyards de Sedan, j'ai cru de mon devoir de vous donner l'assurance qu'il n'était pas possible de mieux faire et de se conduire plus bravement que vous et les vôtres.

« Il est hors de doute que dans toute autre circonstances la défense du plateau de Floing, contre des assaillants dix fois supérieurs en nombre et appuyées par une aussi formidable artillerie aurait couvert de gloire la 2e division du 7e corps.

« Espérez que justice vous sera rendue, mon cher Colonel, et croyez à mes sentiments de sincère affection.

Le Général de Division,
signé : Liébert

Cette lettre mise à l'ordre du jour du régiment est certifiée conforme à l'original par les Membres de la Commission chargés du procès verbal de l'Historique du 89e de ligne.

Ont signé : **GONDAR**, capitaine
Le DIBERDER, lieutenant
CHENUT, lieutenant
DEBROU, sous-lieutenant.

Rapporteur

Président, **BLANCHARD**, lieutenant
LEMAITRE, capitaine

****